

LA LETTRE DE PROPA

MENSUELLE - PRIX : 10 Frs - MARS 1991 - N° 59

21 MARS

LE RACISME N'EST
PAS UNE OPINION
c'est un DELIT

... un COMBAT

EDITEE PAR LE SECTEUR CONFEDERAL PROPAGANDE
263, Rue de Paris, 93516 Montreuil Cédex

La Lettre de Propa - N° de Commission Paritaire 2 969 D 73 S
Directeur de Publication : Janine ACQUAVIVA
Imprimée par la CGT 263, rue de Paris 93516 MONTREUIL CEDEX

De toutes les humiliations infligées à l'homme, la plus grave est sans doute le racisme, qui marque ses victimes dès la naissance et ne les quitte plus.

Il leur conteste tous leurs droits et est à la source des inégalités les plus choquantes.

Tous les secteurs de la vie sont touchés : politique, social, travail, rapports humains.

Danger redoutable, il a engendré des génocides, des ghettos, après avoir légitimé l'esclavage.

On a sans doute moins de scrupules à exploiter les hommes lorsqu'on peut se convaincre qu'ils appartiennent à une race inférieure. Ainsi, Montesquieu, dans un plaidoyer ironique et vengeur, s'en prenait dans l'Esprit des Lois à l'absurdité et à l'hypocrisie des partisans de l'esclavage. C'était au siècle des Lumières, le XVIII.

Deux cents ans après, certains des arguments qu'il fustigeait alors n'ont-ils pas retrouvé de la vigueur, même dans notre pays et parfois en nous-mêmes ?

C'est au jour le jour, dans les entreprises, sur chaque lieu de travail que se combat le racisme. Ensemble, les salariés français et immigrés luttent contre tout ce qui les exploite et porte atteinte à leur dignité. Ce combat, contre l'oppression et l'injustice subies ensemble, est décisif pour le présent, pour les revendications, en même temps qu'il soutient l'espoir d'un monde meilleur.

Mais le racisme, c'est aussi une idéologie à combattre et il faut bien en venir à aborder le fond du problème : peut-on parler oui ou non de "races inférieures" et de "races supérieures" ? Tout le reste, y compris les sentiments très divers dont se nourrit le racisme, découle de la réponse, même inconsciente, qu'on donne à cette question.

L'envisager consciemment, en débattre avec nos syndiqués et les salariés, s'avère donc nécessaire à deux égards :

- pour prendre un regard lucide et essayer de détruire en nous-mêmes le racisme. Même si c'est difficile. Sartre disait : "nous sommes trop adhérents à nous-mêmes pour prendre ainsi sur nous un regard objectif".

- pour comprendre que la lutte contre les discriminations entre les hommes passe nécessairement par la lutte contre la forme de discrimination la plus dangereuse : le racisme.

Nous parlions de Montesquieu plus haut. Il savait conjuguer amour de la raison et de la vérité avec le respect de la personne humaine et un amour lucide et réfléchi pour l'humanité, comme tous les philosophes des Lumières.

Leur action devait aboutir à la suppression de l'esclavage par la Convention en 1794. Mais elle se concrétise aussi par l'Encyclopédie, conçue comme une oeuvre de progrès, dissipant les préjugés, refusant l'intolérance, l'esclavage, la torture, la question, et condamnant catégoriquement la guerre.

Ainsi, l'Encyclopédie, en mettant à la portée d'un large public toutes les branches de la connaissance, s'associait à l'action humanitaire des philosophes.

Dans notre monde actuel où la facilité et la rapidité des communications mettent en contact permanent tous les peuples de la terre, la persistance du racisme s'explique en grande partie par la méconnaissance réelle de l'autre et surtout les effets régressifs d'une crise profonde et donc la perméabilité des consciences à la bataille idéologique du capital.

D'où ces éléments de réflexion : outre Montesquieu, et plus proches de nous un philosophe, un poète, un généticien, deux romanciers répondent chacun à sa façon, à partir de leur métier, de leur réflexion et de leurs expériences à la question que nous posons en ce 21 mars, journée internationale de lutte pour le racisme.

Avec leur aide et comme eux, débattons pour extirper le racisme, pour qu'il n'y ait plus d'offensés et d'humiliés.

Janine ACQUAVIVA

Responsable du secteur
PROPAGANDE/COMMUNICATION

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voilà ce que je dirais :

les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs des pieds à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir...

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, était d'une si grande conséquence qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Il est impossible que nous supposions que ces gens là soient des hommes, parce que si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains : car si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ?

*Charles-Louis de Secondat
baron de Montesquieu
(extrait de l'esprit des Lois,
XV,5-) 1748.*

La vision si claire des géographies de notre enfance, les Blancs, les Jaunes, les Noirs, est maintenant brouillée ; aucune ligne directrice ne se dégage plus. La recherche scientifique se serait-elle fourvoyée ?

Le rôle de la science n'est pas de fournir infailliblement des réponses claires à toutes les interrogations. A certaines questions, il ne faut pas répondre : donner une réponse même partielle ou imprécise à une question absurde, c'est participer à une mystification, cautionner un abus de confiance.

Si le classement des hommes en groupes plus ou moins homogènes, que l'on pourrait appeler "*racés*" avait un sens biologique réel, le rôle de la biologie serait d'établir ce classement au mieux ; mais ce classement n'a pas de sens. Pour qu'il en eut un, il aurait fallu que l'histoire de l'Humanité ait été conforme à l'arbre de la figure : une série de fissions successives. En fait, les groupes humains actuels n'ont jamais été totalement séparés durant des périodes assez longues pour qu'une différenciation génétique significative ait pu se produire.

Des hommes sont passés d'un groupe à l'autre et nous avons vu qu'un courant migratoire même de très faible intensité peut avoir des conséquences importantes.

Nous pouvons pour des caractères bien définis comparer des populations ; nous pouvons analyser les écarts constatés ; nous pouvons dans certaines régions étudier la micro différenciation de populations dispersées ; mais ces travaux ne peuvent aboutir à un classement en "*racés*" ayant une existence objective... Les chercheurs américains Lewoutin et Nei... ont cherché à analyser la diversité globale de l'ensemble des hommes en une part due aux écarts entre les grands groupes classiquement admis (blancs, jaunes, noirs), une part due aux écarts entre nations appartenant à un même groupe, enfin en une part due aux différences entre individus d'une même nation : ces parts sont respectivement de 7 %, 8 % et 85 %...

Ce résultat mérite d'être médité : ce n'est pas entre les groupes mais entre les individus que nous constatons la plus grande diversité.

Bien sûr, mon ami Lampa, paysan bedick du Sénégal oriental est très noir et je suis à peu près blanc, mais certains de ses systèmes sanguins sont peut-être plus proches des miens que ceux de mon voisin de palier, M. Dupont. Selon le critère de comparaison que je retiendrai, la distance entre lampa et moi sera plus grande ou plus petite que la distance entre M. Dupont et moi. Le résultat mis en évidence par Lewoutin et Nei signifie que la distance biologique qui me sépare de Monsieur Dupont est, en moyenne, inférieure d'un cinquième seulement aux distances qui me séparent de Lampa, de tel collègue généticien japonais ou hindou, ou de tel chasseur-cueilleur du désert d'Australie. Cette petite différence mérite-t-elle toute l'attention que depuis des siècles nous lui accordons ?

Albert Jacquart

...Ce n'est pas entre les groupes

E

mais entre les individus que nous constatons la plus

T

grande diversité...

I

L

A

on connaît la

G

musique

le racisme quelle imbécilité!

F

Le problème raciste.

Le malheur est que la crise économique attise un conflit racial. Il devient même aigre dans les zones où deux groupes denses, Français et Nord-Africains par exemple, se trouvent face à face, compagnons de misère souvent et obligés de vivre côte à côte, mais sans pour autant se mêler, donc conduits à affirmer chacun, violemment, sa spécificité.

Vieux problème, toujours vivant. Il relève de *l'altérité*, c'est-à-dire du sentiment de la présence étrangère de l'autre, qui nie votre propre moi, votre identité, au point que cette différence, réelle ou imaginaire, suscite de part et d'autre malaise, mépris, peur ou haine... Serions-nous obligés, pour être, de nous opposer à *l'autre* ? Le nationalisme a divisé, enragé, ensauvagé l'Europe. Français, nous avons mangé de l'Espagnol, de l'Anglais, de l'Allemand... Et ces messieurs nous l'ont bien rendu. En 1815, le col rouge que portaient les officiers prussiens signifiait, prétendaient-ils, "le sang des Français", *Franzosen Blut*. Et le mot le plus cruel qu'ait inventé l'altérité, c'est sans doute le méprisant *speak white* des Anglais aux Canadiens français : parlez donc comme les Blancs, leur disait-on sans rire...

Tout cela vous paraît ridicule ? mais chaque époque charrie ses immondices, ses imbécillités, ses contre-vérités que les contemporains partagent, sans même toujours s'en apercevoir. Voilà pourquoi le livre de Nathaniel Weyl, *Karl Marx, racist*, peut amuser, sans pour autant convaincre. Marx apparaît, au détour de ses lettres et de ses écrits, comme un "esclavagiste" : "Sans l'esclavage, écrit-il, l'Amérique du Nord, la plus avancée des nations, serait transformée en nation patriarcale" (phrase qui peut s'interpréter de plusieurs manières, au demeurant). Marx est aussi colonialiste, partisan de la suprématie des Blancs sur les non-Blancs. En 1849, quand les "Américains" enlèvent la Californie aux Mexicains, n'écrit-il pas : "Sans violence, rien n'est accompli dans l'histoire... peut-on appeler une mauvaise chose le fait que la Californie ait été retirée à ces paresseux de Mexicains, qui ne savaient pas qu'en faire ?" Mais qu'est-ce que cela veut bien dire ? Que l'on ne vit pas à telle ou telle époque sans en subir quelque empreinte, même quand on est Marx. Que le racisme, s'il ne colonise pas sa pensée, l'effleure certainement. Il n'aura pas vécu impunément à Londres, au centre impérieux du monde.

Cela dit, croyez-vous que le racisme n'habite pas notre pays, qu'il ne s'y cache pas en profondeur, qu'il ne jaillisse pas à la surface comme ces bulles d'air qui traversent l'épaisseur de l'eau pour éclater à l'air libre ?

Si l'antisémitisme est bien atténué chez nous, l'inquiétant est qu'il se ranime comme un feu mal éteint, avec le racisme qui se développe en France à propos d'autres étrangers, plus difficiles à assimiler, et qui se multiplie. D'où des frictions quotidiennes, d'où des dangers.

Pourtant, qui pourrait, en France, parler de "race" ? Les Maghrébins sont de race blanche et notre Midi a sa pinte de sang sarrasin, espagnol, andalou... "Regardons la foule dans le métro (parisien) ou dans les rues de villes comme Lyon, Marseille, Lille ou Grenoble, dit un sociologue, Augustin Barbara. L'extrême diversité des visages et des types humains révèle la grande richesse de cette population et en même temps le ridicule des slogans qui veulent "mettre les étrangers dehors". La population française est un tissu composé de plusieurs ethnies, de plusieurs peuples régionaux rassemblés, auxquels se sont joints, par les différentes immigrations depuis plus d'un siècle, des étrangers ou de pays plus lointains". Tant d'"immigrés", depuis si longtemps, depuis notre Préhistoire jusqu'à l'histoire très récente, ont réussi à faire naufrage sans trop de bruit dans la masse française que l'on pourrait dire, en s'amusant, que *tous* les Français, si le regard se reporte aux siècles et aux millénaires qui ont précédé notre temps, sont fils d'immigrés. Très diverse, la France ne peut-elle courir le risque de le devenir, biologiquement, davantage encore ?

Fernand Braudel

*l'identité de la France, Tome les Hommes et les choses,
chapitre la population du Xe siècle à nos jours.*

F. Couderc / MARS 71



Interrogé par Télérama (N° 2146 du 27 février 91), le philosophe *Michel Serres* explique son *"appel à la naissance d'un nouvel homme, un métis des cultures du monde, le seul à pouvoir installer la paix pour les temps futurs"*. Il parle de son livre *"le Tiers Instruit"* en ces termes :

"C'est un livre de paix pour temps de guerre. Un livre d'éducation, d'apprentissage presque de médecine. *"Pédagogie"* en Grèce signifiait *"voyager"*. Tout apprentissage est un voyage et un métissage. Au bout, il y a l'Autre. Toute la question est de devenir un autre.

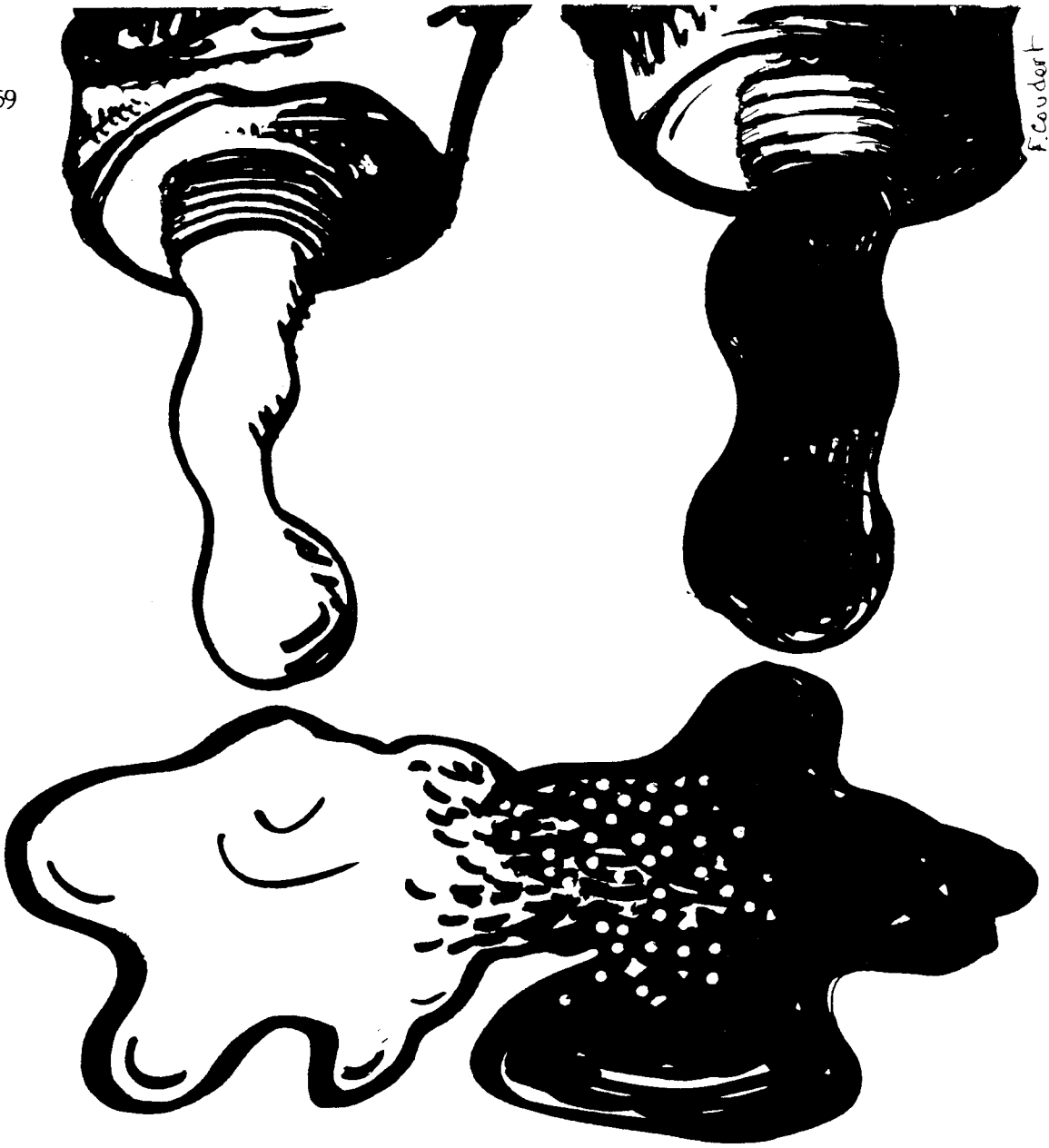
J'ai une admiration totale pour cette vieille tragédie de Corneille, Horace. Les Horace contre les Curiace. Autrement dit la guerre. Bush contre Saddam Hussein. Le père Corneille a eu le génie extraordinaire de fiancer la soeur des Horace avec un Curiace et de marier la soeur d'un Curiace avec un Horace. Effacez la tragédie. Que se passe-t-il à la génération d'après ? Il y a des métis. Les enfants de cette première génération seront à moitié Bush à moitié Saddam Hussein. Comment voulez-vous qu'ils fassent la guerre puisqu'ils seront, dans leur propre corps, moitié Horace, moitié Curiace ? A long terme, le métissage crée la paix. Donc la diffusion du savoir a une chance de résoudre le problème de la guerre... On ne peut résoudre la question posée par le canon que dans l'amphithéâtre.

Je crois très profondément à la création de paix par la diffusion du savoir.

Le monde entier est aujourd'hui lancé dans ce voyage... Il n'y a de paix à long terme que par le métissage culturel et intellectuel, par la diffusion du savoir et de la culture. La culture c'est le bonheur intérieur. Elle fait de nous un être parfaitement singulier et unique. Mais peut-être manque-t-il, parmi nous, des gens assez aimables pour faire aimer la culture...

Les premiers principes de l'écriture d'une morale ? Je commencerais par un éloge de la retenue. Je vous donne un exemple : si vous semez quelques pieds de colza dans votre jardin à la première récolte vous avez de quoi ensemer le quart du jardin ; à la seconde de quoi ensemer tout le jardin ; à la troisième tout le département ; à la quatrième le pays tout entier. Alors comment se fait-il qu'il subsiste encore une nature ? Parce que les espèces se retiennent les unes les autres pour laisser vivre le reste de la planète.

Mais l'homme ne se retient plus... Par conséquent l'espèce humaine est vitalemment condamnée. Le jour où il n'y aura plus que des hommes dans le monde, le jour où nous serons tout seuls, nous n'aurons pas gagné, nous aurons tout perdu. L'homme en tant qu'espèce vivante doit désormais adopter cette morale de la retenue."



PAIX

Etranges étrangers.

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel
hommes des pays loins
cobayes des colonies
doux petits musiciens
soleils adolescents de la porte d'Italie
Boumians de la porte de Saint-Ouen
Apatrides d'Aubervilliers
brûleurs des grandes ordures de la ville de Paris
ébouillanteurs des bêtes trouvées mortes sur pied
au beau milieu des rues
Tunisiens de Grenelle,
embauchés, débauchés,
manœuvres désœuvrés
Polacks du marais du Temple des Rosiers
Cordonniers de Cordoue Soutiers de Barcelone
pêcheurs des Baléares ou du Cap Finisterre
rescapés de Franco
et déportés de France et de Navarre
pour avoir défendu en souvenir de la vôtre la liberté des autres
Esclaves noirs de Fréjus
tiraillés et parqués
au bord d'une petite mer
où peu vous vous baignez
Esclaves noirs de Fréjus
qui évoquez chaque soir
dans les locaux disciplinaires
avec une vieille boîte à cigares
et quelques bouts de fil de fer
tous les échos de vos villages
tous les oiseaux de vos forêts
et ne venez dans la capitale
que pour fêter au pas cadencé
la prise de la Bastille le quatorze juillet.
Enfants du Sénégal
dépatriés expatriés et naturalisés
Enfants indochinois
jongleurs aux innocents couteaux
qui vendiez autrefois aux terrasses des cafés
de jolis dragons d'or faits de papier plié.
Enfants trop tôt grandis et si vite en allés
qui dormez aujourd'hui de retour au pays
le visage dans la terre
et des bombes incendiaires labourant vos rizières
on vous a renvoyé
la monnaie de vos papiers dorés
on vous a retourné
vos petits couteaux dans le dos
Etranges étrangers
vous êtes dans la ville
vous êtes de sa vie
même si mal en vivez
même si vous en mourez.

Jacques Prévert
La pluie et le beau temps, Point du jour 1955

Chien Blanc

Batka, chien errant recueilli par Romain Gary, devient enragé à la seule vue d'un noir. Il est confié à Carruthers pour corriger ce défaut ; Romain Gary vient lui rendre visite au moment où se situe cette scène.

Batka est l'exemple tragique et l'innocente victime d'une idéologie qui pervertit tout.

Il devait être environ dix heures, lorsque je vis venir le gardien noir que je connaissais sous le nom de Keys, comme tout le monde au zoo, un surnom qui lui venait des trousseaux de clefs qu'il portait autour de sa taille et qui en faisait le "maître des clefs" de toutes les cages aux lions, fosses au serpents, bassins aux alligators, maisons des singes, et autres recoins de l'arche de "Noah" Jack Carruthers. Il était à une dizaine de mètres de nous lorsque Batka dressa les oreilles, se figea un instant, puis se leva d'un bond et se jeta en hurlant contre le grillage. Je reçus des gouttes de bave dans la figure. En dehors même de l'image instantanément matérialisée des esclaves en fuite et de ces champs de coton avec leurs semailles dont l'Amérique n'a pas fini de faire la tragique moisson, il y avait aussi, une fois de plus, ce bouleversement soudain du familier, cette transformation instantanée d'une nature amicale en hostilité sauvage...

Keys passa à côté de la cage, sans un regard au chien, souriant, le visage ensoleillé - grand garçon mince en chemisette à manches courtes, une petite moustache posée sur la lèvre comme un papillon. Une vague ressemblance avec Malcom X. Mais je crois toujours voir une trace de ce lutteur sur tous les visages nègres.

- Hello, me lance-t-il. Belle journée.

- Hello.

J'étais assis par terre, évitant son regard, cependant que Batka se ruait contre le grillage avec des hurlements étranglés qui s'interrompaient soudain, pendant que la bête, la gueule tournée d'un côté, les yeux d'un autre, louchait vers Keys, les dents découvertes, puis se jetait à nouveau contre le grillage, lançant des appels à une sanglante curée. Le Noir souriait.

Je dis :

- No progresse. (Ca n'avance pas).

Keys regarda le chien. Il pris un paquet de Chesterfield dans la poche de ses denims, fit sortir une cigarette à petits coups de doigts. Il l'alluma et regarda le chien encore une fois, calmement. Il dit :

- White dog. Chien blanc.

Je me souviens de l'irritation qui s'empara de moi. C'était vraiment un peu trop facile.

- Ca va, dis-je. Ce n'est pas drôle.

Il m'observa un instant.

- White dog, répéta-t-il. Vous connaissez ?

Ses yeux continuaient à me fouiller, comme si j'avais caché dans mes poches deux ou trois siècles d'histoire.

- Non, vous ne connaissez pas, bien entendu. C'est un chien blanc. Il vient du Sud. on appelle là-bas, "chiens blancs" les toutous spécialement dressés pour aider la police contre les Noirs. Un dressage tout ce qu'il y a de plus soigné.

J'étais en train de crever, intérieurement. parce que c'était moi qui l'avais dressé ce chien. La phrase fameuse de Victor Hugo a une réciproque : "Quand je dis vous, c'est aussi de moi que je parle." Même que ça a un titre : la fraternité. Pas moyen de ne pas en être. Il n'y a pas de sortie de secours.

La Mongolie extérieure, pensai-je. C'est par là que je voudrais me tirer. C'est naturellement le mot extérieur qui me plaît.

- Jadis, on les dressait pour traquer les esclaves évadés. Maintenant, c'est contre les manifestants...

Le chien s'étranglait. Moi aussi, en silence.

- Et puis, avec un chien de garde comme ça, votre épouse blanche peut dormir sur ses deux oreilles quand vous n'êtes pas là. personne ne viendra la violer.

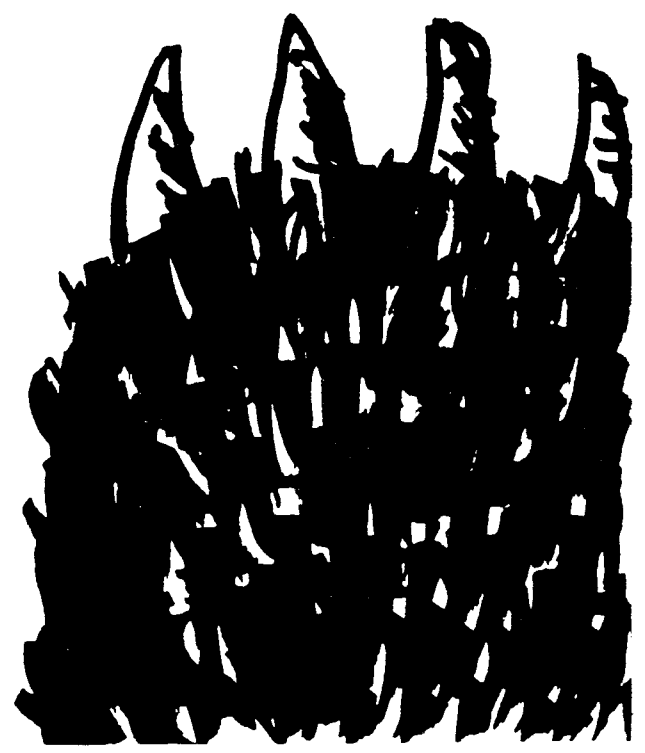
Keys se tourna vers Batka, en tirant sur sa cigarette. Il l'observa un moment d'un air de connaisseur.

- Un beau chien, dit-il. Il hocha la tête.

- Mais il est déjà vieux. Dans les sept ans. On ne peut plus changer à cet âge là...

RACISME

F. Couderc / MARS 91



NE QUELQUE PART

*On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher*

*Etre né quelque part
Etre né quelque part
Pour celui qui est né, c'est aujourd'hui un hasard
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa*

*Y'a des oiseaux de basse-cour et des oiseaux de passage
Ils savent où sont leurs nids, qu'ils rentrent de voyage
Où qu'ils restent chez eux
Ils savent où sont leurs oeufs*

*Etre né quelque part
Etre né quelque part
C'est partir quand on veut, revenir quand on part
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa*

*Est-ce que les gens naissent égaux en droits
A l'endroit où ils naissent
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Est-ce que les gens naissent égaux en droits
A l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas
Abantwana bayagxuma, becashelana bexoxa*

*On choisit pas ses parent, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
pour apprendre à marcher.*

*Je suis né quelque part
Je suis né quelque part*

*Laissez-moi ce repère, ou je perds la mémoire
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa*

*Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa*

*Est-ce que les gens naissent égaux en droits
A l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas
Buka naba bexoshana
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Buka naba bexoshana
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa*

*Est-ce que les gens naissent égaux en droits
A l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas
Buka naba bexoshana
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa*

Maxime Le Forestier

COULEURS, VOUS ETES DES LARMES.

*Dors mon enfant c'est déjà l'heure
Ca ne sert à rien que tu pleures
Dans tes yeux couleur d'arc-en-ciel
Il y a des larmes de sel
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs*

*Elle est en couleurs mon histoire
Il était blanc elle était noire
La foule est grise grise alors
Il y aura peut-être un mort
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs*

*Il lui a donné des cerises
Et noire sa main les a prises
Et rouge sa bouche a mordu
Il y a demain un pendu
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs*

*Voici des fleurs toutes bien faites
De la rose à la violette
Le bouquet qu'il lui a offert
Etait bleu rouge jaune et vert
Couleurs vous êtes des larmes
Couleurs vous êtes des pleurs.*

Guy Béart

NE TOMBONS PAS DANS LE PIÈGE DU

RACISME



ENSEMBLE FAISONS-LE RECULER

*Le racisme
est
injustifiable
mon pote,*

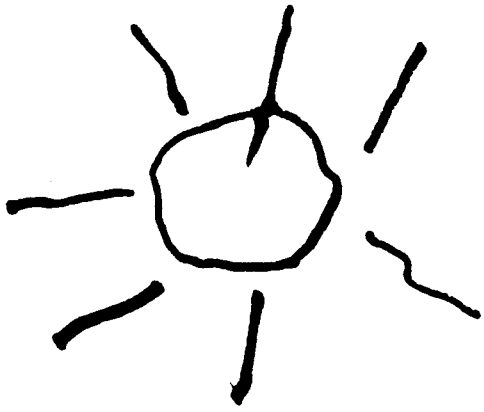


le meilleur moyen

*de le combattre à l'entreprise : être à
l'écoute de l'autre, vivre ensemble, lutter
ensemble.*

*Dans l'atelier, le service, le bureau, le chantier, à
la cantine, dans la rue, dans le bus ne laisse rien
passer, ne laisse rien passer :*

*Riposte à la bêtise, à la haine qui engendrent le
racisme !*



*paix,
soleil pour tous!*

